

Yamcheltorah



Pour la Réfoua Chéléma de David ben Messaouda, Rav Moshé ben Raziél, Chímone ben Messaouda



Pour l'élévation de l'âme de Yítshak Ben Chímone, Yéhouda Ben David, Chímone Ben Yítshak, Aaron Ben Chímone, 'Haïm ben David, David Ben yaakov, Yéhía ben Yaakov, Messaouda bat Guemra, et 'Hanna Bath Esther



Pour le zéroug de Sarah bat Avraham, Azriel ben Sarah et David ben Julie, Jenny Bat Étoile



Résumé de la Paracha

La Parachat Béhar définit deux années particulières : l'année de chémita (mise en jachère) et l'année du Yovel (jubilé). En effet, la Torah ordonne d'observer tous les sept ans une année de repos absolu pour la terre et il sera interdit de cultiver, de récolter, et de consommer les produits de la terre qui ont été obtenus pendant cette année de repos. Le Yovel quant à lui, intervient à l'issue de sept cycles de sept ans, ce qui correspond donc à la cinquantième année de ce cycle. Ainsi, la Torah détaille les règles à suivre durant ces deux années, en passant par la libération des esclaves, les règles que doit suivre un propriétaire vis-à-vis de son esclave aussi bien hébreu qu'étranger, ou encore le retour des terrains vendus à leur propriétaire d'origine..

La Parachat Bé'houkotaï clôtüre le troisième livre de la Torah, Vayikra. Elle présente une liste de conséquences au respect et au non-respect des commandements de la Torah, en citant dans un premier temps la bérakha que suscitera Hachem sur le peuple s'il respecte les injonctions de la Torah, puis en détaillant ensuite la malédiction qui risque de s'abattre dans le cas contraire.

Dans le Chapitre 26 de Vayikra, la Torah dit :

ג/ אם-בְּהִקְתִּי, תִּלְכוּ; וְאֶת-מִצְוֹתַי תִּשְׁמְרוּ, וְעֲשִׂיתֶם אֹתָם
3/ Si vous vous conduisez selon mes lois, si vous gardez mes préceptes et les exécutez

ד/ וְנָתַתִּי גִשְׁמִיכֶם, בְּעֵתָם; וְנָתַתְּהָ הָאֲרֶץ יְבוּלָהּ, וְעֵץ הַשָּׂדֶה יִתֵּן פְּרִיֹו

4/ je vous donnerai les pluies en leur saison, et la terre livrera son produit, et l'arbre du champ donnera son fruit.

Sur le premier verset cité, **Rachi** écrit : « *Et mes Mitsvot vous gardez : Donnez-vous de la peine dans la Torah afin de l'observer et de la pratiquer, comme il est écrit : "vous les apprendrez, vous garderez pour les faire"* ». L'observance des Mitsvot et l'étude de la Torah semble trouver un lien direct avec la tombée de la pluie pour les bné-Israël. Il est certes logique de penser qu'une bonne pratique de la volonté de Dieu soit un gage de bénédictions mais nous ne pouvons nous limiter à une analyse simpliste de ce passage tant il va nous ouvrir la porte à un raisonnement merveilleux.

Nous avons eu l'occasion de voir à plusieurs reprises que la pluie recèle d'une profondeur incroyable, elle n'est pas un simple système d'arrosage mais s'étend à des dimensions de grandes spiritualités. Les sages rapportent à ce titre que son intervention ne se fait que par la prière et ce dès la création du monde, lorsque la Torah rapporte¹ :

וכל שיח השדה, וטרום יהיה בארץ, וכל עשב השדה, וטרום יצמח : כי לא המטיר יהוה אלהים, על-הארץ, ואדם אנו, לעבד את-האדמה

Or, aucun produit des champs ne paraissait encore sur la terre, et aucune herbe des champs ne poussait encore; car l'Éternel-Dieu n'avait pas fait pleuvoir sur la terre, et d'homme, il n'y en avait point pour cultiver la terre.

Sur ce verset, **Rachi** commente : « *Aucun produit des champs ne paraissait encore sur la terre lorsque la création a été achevée le sixième jour avant la création de l'homme. Et aucune herbe des champs ne poussait encore. Quant au troisième jour de la création où il est écrit : "que la terre produise des végétaux..."², cela ne signifie pas qu'ils ont poussé au-dessus du sol, mais cela veut dire qu'ils sont restés enfouis sous terre jusqu'au sixième jour car Il n'avait pas fait pleuvoir. Et pour quelle raison n'avait-Il pas fait pleuvoir ? Parce que "d'homme, il n'y en avait pas pour travailler la terre". Il n'y avait donc personne qui pût apprécier les bienfaits des pluies. Et lorsque l'homme est arrivé, il a reconnu que les pluies étaient nécessaires au monde. Il a prié pour elles, et elles sont tombées. C'est alors*

que les arbres et les végétaux se sont mis à pousser ».

L'homme a donc été désigné comme vecteur de la tombée de la pluie, sans sa prière elle ne serait pas intervenue dans le monde 'has véchalom. Pour comprendre le rapport entre la pluie et l'homme, il nous suffit de rappeler l'adage de nos maîtres : « *Il n'y a d'emploi du mot "eau" que pour parler de la Torah* ». La Guémara rapporte à ce titre³ : « *le jour de la pluie est plus grand que le jour du don de la Torah* ». Le Midrach⁴ élargie cette comparaison à la création du monde dont l'ampleur des efforts est surpassée par la tombée des pluies. C'est dire combien le sujet est important.

Au vu de nos propos, nous comprenons un rapport étroit entre la pluie et la Torah et les sages mettent en avant cette dimension au travers d'une remarque loin d'être anodine. Lorsque **Rachi** exprimait le besoin de prier pour faire apparaître la pluie à la création du monde, le **Midrach**⁵ cible deux individus principalement concernés par le besoin de faire tomber la pluie dans le monde : « *et d'homme, il n'y en avait point pour cultiver la terre : Il s'agit de pousser les hommes à servir Hakadoch Baroukh Hou comme Éliyahou et 'Honi Hamé'aguel* ». D'après le sens simple, il s'agit des miracles effectués par les deux hommes lorsqu'ils ont prié pour faire tomber la pluie et ont été exaucés permettant de grandir le nom de Dieu. Mais en approfondissant le sujet, nous nous rendons compte d'une explication passionnante.

Nos sages rapportent⁶ : « *Il arriva une fois que la majeure partie du mois d'Adar était passée et que la pluie n'était toujours pas tombée de la saison. Ils envoyèrent un message à 'Honi Hamé'aguel ('Honi le traceur de cercle) : "Prie et la pluie tombera". Il pria mais aucune pluie ne tomba. Il traça un cercle et se tint à l'intérieur de la même façon qu'avait agit le prophète 'Habakouk comme il est dit : "Je me tiendrai à mon poste et je m'installerai à mon siège etc". Il dit ('Honi) : "Maître de*

1 Béréchit, chapitre 2, verset 5.

2 Béréchit, chapitre 1, verset 11.

3 Traité Ta'anit, page 7a.

4 Béréchit, Rabba, chapitre 13, paragraphe 4.

5 Béréchit, Rabba, chapitre 13, paragraphe 7.

6 Traité Ta'anit page 23a.

l'univers ! Tes enfants ont tourné leur visage vers moi car je suis devant toi, comme un membre de la maison. Je jure par Ton grand Nom qu je ne bougerai pas d'ici jusqu'à ce que tu aies pitié de tes enfants". La pluie commença alors à tomber... » Après ce miracle, la Guémara apporte une autre anecdote au sujet de 'Honi : « *Rabbi Yo'hanan a dit : tout la vie de ce juste, il souffrait à cause de ce verset⁷ : " Cantique des degrés. Quand l'Eternel ramena les captifs de Sion, nous étions comme des gens qui rêvent. " (Ce psaume traite de la fin de l'exil de Babylonie au terme de soixante dix années en dehors de notre terre). Il ('Honi) disait : existe-t-il une personne capable de dormir et de rêver soixante-dix ans ? (Pourquoi comparer l'exil de Babylonie à un rêve?) Un jour, alors qu'il était en chemin, il a vu un homme entrain de planter un caroubier et lui a demandé : Cet arbre, combien d'années lui faut-il pour produire des fruits ? Il lui a répondu : jusqu'à soixante-dix ans. 'Honi demande alors : est-ce évident pour toi que tu vivras soixante-dix ans ?*

L'homme a répondu : un monde plein de caroubiers m'a été donné car mes ancêtres les ont plantés et j'agis de même pour mes enfants. 'Honi s'est assis et a mangé son pain et le sommeil l'a frappé. Il a alors été entouré par un rocher caché de l'oeil et a dormi soixante-dix ans. Lorsqu'il s'est réveillé, il a vu un homme entrain de cueillir du caroubier. 'Honi lui demande : est-ce toi qui a planté ce caroubier ? L'homme répond : Je suis son petit-fils. 'Honi a alors déduit avoir dormi soixante-dix ans. Il a alors vu son âne ayant enfanté de plusieurs portées d'ânes. Il retourna alors à sa maison et demanda : le fils de 'Honi Hamé'aguel est-il en vie ? Ils lui répondirent : son fils n'est plus mais son petit-fils est vivant. Il leur dit alors : je suis 'Honi Hamé'aguel ! Mais ils ne l'ont pas cru. Il se rendit alors à la maison d'étude et entendit les sages dire : Nos connaissances Halakhiques sont aussi claires et précises qu'à l'époque de 'Honi Hamé'aguel qui, lorsqu'il entrain dans la maison d'étude, répondait à toutes les questions des sages. Il leur a alors dit : je suis 'Honi Hamé'aguel ! Mais ils ne l'ont pas cru et ne lui ont pas accordé les honneurs qui lui revenaient. Il s'est attristé et a imploré la miséricorde afin de mourir ».

⁷ Téhilim, chapitre 126, verset 1.

Aussi surprenant qu'elle puisse être, cette histoire est très peu commentée par les sages malgré le nombre de questions qu'elle pose. D'une part, le discours de la Guémara est surprenant : le verset tiré des Téhilim exprimant le ressenti des juifs de retour dans leur terre faisait « souffrir » 'Honi. Qu'est-ce qui lui échappait pour en arriver à être préoccupé toute sa vie durant ? Que signifie également cet échange avec l'homme entrain de planter un caroubier ? Dans les faits, il n'apporte rien au récit si ce n'est le moyen pour 'Honi de calculer la longévité de son sommeil. Pourquoi Hachem choisit-il d'ailleurs de faire dormir 'Honi aussi longtemps ? S'il s'agissait de lui apprendre une notion, ne suffisait-il pas de la lui transmettre par rêve ou au travers d'un dévoilement comme beaucoup d'autres sages ? Il est également étonnant d'assister à cette folle coïncidence où à l'entrée de 'Honi dans le Beht-Hamidrach, les sages parlent précisément de lui. Quelle était la probabilité pour que cela se produise ? Plus encore, comment comprendre cette tristesse si frappante de ne pas se voir accorder les honneurs ? Les sages seraient-ils devenus orgueilleux au point de renoncer à la vie en l'absence de gloire 'has véchalom ? Enfin, un détail est à soulever quant à l'ensemble de l'évènement : si personne n'a cru qu'il s'agissait de 'Honi, comment l'histoire a-t-elle pu être transmise ? N'aurions-nous pas du ignorer la réelle identité du personnage ?

Le **Ben Yéhojada**⁸ apporte un élément de réponse à nos questions. Le maître s'appuie sur les propos du **Arizal**⁹ détaillant le travail spirituel réalisé durant le sommeil. Même au moment de dormir, chacun doit avoir la volonté de servir le Maître du monde et le repos ne se limite pas à un temps passif bien au contraire, de grandes réparations sont à l'œuvre durant la nuit. Le **Ben Yéhojada** suppose sur cette base que le sommeil prolongé de 'Honi trouve une raison dans les réparations qu'il devait accomplir durant son sommeil. En fonction de la néchama du personnage, de ses capacités et des réalisations spirituelles requises à ce moment de l'histoire, 'Honi a du consacrer un temps particulier pour atteindre l'objectif fixé. Nous comprenons donc que la disparition de 'Honi n'est pas du à une simple démonstration ou

⁸ Sur la Guémara sus-mentionnée.

⁹ Cha'ar Hakavanot.

explication que le Créateur voulait lui donner sans quoi, Il la lui aurait dévoilée plus simplement. 'Honi s'est endormi soixante-dix ans pour les besoins du monde. Précisément au terme de cet effort consenti par 'Honi, il se réveille. Nous comprenons assister à un phénomène dépassant l'entendement. 'Honi revient après une longue période et n'a pas été altéré par le temps, il est toujours le même.

Avant d'aller plus loin dans les propos du maître, soulignons deux détails dont le **Ben Yéhoïada** ne fournit pas l'explication. Quelle réparation était-il nécessaire d'accomplir pour nécessiter la mise en place d'un miracle et devoir y travailler durant soixante-dix ans ? Aucun homme ne peut normalement réaliser une tâche si longue, pourquoi alors 'Honi doit-il agir ? Par ailleurs, en revenant sur les détails que nous trouvons inutiles, pourquoi le texte souligne-t-il les deux éléments que 'Honi observe à son réveil, à savoir le caroubier et l'âne ? Certes, ils lui permettent de déduire le temps de son sommeil, mais dans les faits, une seule des deux informations aurait suffi. Plus encore, il suffisait de demander la date pour obtenir la durée de son absence. Que cherche donc le Talmud à nous apprendre ?

Nous reviendrons sur ces questions plus tard dans notre développement. Reprenons les propos du **Ben Yéhoïada**. Le maître ajoute deux autres détails en rapport avec notre longue liste de questions. Le fait que nous soyons finalement au courant de cette histoire alors que personne n'y a cru résulte à l'évidence de l'intervention d'Éliyahou Hanavi, venu dévoiler aux sages l'identité de 'Honi après sa mort. Si Éliyahou n'est pas intervenu plus tôt c'est parce qu'en réalité, 'Honi devait bien mourir mais le Maître du monde attendait qu'il en fasse la requête pour éviter que sa mort paraisse injuste. En effet, d'une part nous pouvons voir la présence de 'Honi comme un prolongement anormal de son temps de vie nécessitant sa mort. D'autres parts, nous pouvons considérer cette période comme n'ayant pas été réellement vécue et devrions accorder à 'Honi le temps de vie lui restant normalement. Cette ambiguïté conduit à attendre que la décision soit prise par 'Honi et dès lors seulement, il sera retiré du monde.

Enfin, nous constatons avec surprise la tristesse

du personnage n'étant pas reconnu à sa juste valeur. Il ne s'agit évidemment pas ici de chercher les éloges bien au contraire. La réaction de 'Honi résulte de la frustration devant son incapacité à transmettre son savoir à la génération lui faisant face. Le maître compare cela à une mère dont l'enfant malade est incapable de boire son lait. La détresse de la mère est alors marquante. Cette situation est celle vécue par 'Honi détenteur d'immenses secrets que le peuple n'est pas prêt à recevoir pour la simple raison qu'il ignore qui lui fait face. Priver le monde de la Torah est une véritable torture pour 'Honi qui préfère alors le quitter.

Les propos magnifiques du **Ben Yéhoïada** ne répondent certes pas à l'ensemble de nos questions mais nous ouvrent la porte à une tentative de réflexion.

Depuis le début nous constatons un lien étroit entre Éliyahou et 'Honi. Les deux hommes sont cités par le Midrach comme étant les références de la propagation de la grandeur divine au travers de leur miracle réalisé sur la pluie. Ils ne sont pourtant pas les seuls à avoir provoqué ce prodige et de nombreux sages sont occultés de la liste que devrait dérouler le Midrach. Il s'agit là d'insister sur le rapport entre les deux hommes. C'est en cela que le **Rama' Mipano**¹⁰ révèle : « *'Honi Hamé'aguel est une étincelle de l'âme d'Éliyahou qui a voulu mourir* ».

Cette affirmation est des plus surprenantes pour la simple et bonne raison que nous savons Éliyahou Hanavi vivant. Ce dernier n'est jamais mort puisqu'il est monté vivant dans le ciel pour devenir l'ange de la Brit-Milah. À plusieurs reprises nous trouvons son intervention dans l'histoire et a fortiori dans celle de 'Honi. Comment un élément de son âme aurait-il pu se détacher pour se retrouver dans une réincarnation ?

La réponse est peut-être insinuée dans les propos du **Rama' Mipano** lorsqu'il précise concernant Éliyahou Hanavi « *qui a voulu mourir* ». Cet ajout superflue nous laisse sous entendre un détail important. Revenons donc sur ce moment où Éliyahou a voulu la mort. Il s'agit précisément de la période où il

¹⁰ Séfer Guilgoulé Néchamot, Ot 8, paragraphe 2.

a réalisé le miracle sur la pluie. Le **Radak**¹¹ rapporte que A'hav et Éliyahou se sont croisés suite à la mort des fils de 'Hiel qu'ils étaient venus consoler. Éliyahou a alors expliqué à A'hav que ces derniers sont morts à cause de la malédiction de Yéhochou'a prononcée contre ceux qui reconstruiraient la ville de Yéri'ho, chose qu'ils avaient fait. A'hav dit alors : « *Qui est le plus grand, Moshé ou Yéhochou'a ? Éliyahou répond : Moshé qui était le maître de Yéhochou'a. A'hav demande alors : les propos du maître ne se réalisent pas et ceux de l'élève se réaliseraient ? Moshé n'a-t-il pas dit*¹² : " Vous servirez d'autres dieux... et Je retiendrais le ciel et il n'y aura pas de pluies ". Pourtant, tout le peuple d'Israël est actuellement idolâtre et les cieus ne sont pas retenus. Eliyahou a bondit et dit¹³ : Par le Dieu vivant, divinité d'Israël, à qui s'adressent mes hommages! Il n'y aura, ces années-ci, ni pluie ni rosée, si ce n'est à mon commandement. »

Il s'en est alors suivi une sécheresse de trois ans. Devant le refus du peuple de faire Téhouva, Éliyahou perd espoir et demande¹⁴ :

ד / והוא הלך במדבר, דרך יום, ויבא, וישב תחת רתם אחד; וישאל את-נפשו, למות, ויאמר רב עתה יהיה קח נפשי, כי-לא טוב אנכי מאבתי

4/ Pour lui, il fit une journée de chemin dans le désert, puis alla s'asseoir sous un genêt, et implora la mort en disant: "Assez maintenant, ô mon Dieu! **Prends ma vie**, car je ne suis pas meilleur que mes pères!"

ה / וישכב, וישן, תחת, רתם אחד; והנה זה מלאך נגע בו, ויאמר לו קום אכול

5/ Et il se coucha sous le genêt et s'endormit. Soudain un ange posa la main sur lui et lui dit: "Lève-toi, mange."

ו / ויבט, והנה מראשטיו עגת רצפים וצפתת מים; ויאכל וישת, וישב וישכב

6/ Il regarda, et aperçut, près de sa tête, un gâteau cuit à la braise et un vase plein d'eau. Il mangea et but, puis il se recoucha.

ז / וישב מלאך יהוה שנית ונגע-בו, ויאמר קום אכל: כי רב

ממה, הדרך

7/ Une seconde fois, l'envoyé du Seigneur vint le toucher en disant: "Lève-toi, mange, car tu as une longue traite à faire."

ח / ויקם, ויאכל וישתה; וילך בכח האכילה ההיא, ארבעים יום וארבעים לילה, עד הר האלהים, הרב

8/ Il se leva, mangea et but, puis, réconforté par ce repas, il marcha quarante jours et quarante nuits jusqu'au Horeb, la montagne de Dieu.

La requête d'Éliyahou ne peut normalement pas rester sans conséquence. Prenons un cas similaire, celui de Moshé rabbénou qui pour sauver les hébreux de la mort suite à la faute du Veau d'Or a demandé à Hachem¹⁵ : « Effaces moi de ton livre ». Bien qu'il ne s'agissait que d'une condition formulée dans l'hypothèse où Hachem éradique le peuple juif, nos sages soulignent que Moshé en a payé le prix puisqu'à cause de cela, il n'est pas mentionné dans la Parachat Tétsavé¹⁶. Comme il s'agissait d'une requête formulée au conditionnel, Hachem n'en a tenu compte que de façon partielle. Moshé est resté inscrit dans la Torah mais une Paracha l'occulte en conséquence de sa demande. En revenant au cas d'Éliyahou, nous pouvons suspecter la même situation. Il demande de quitter ce monde devant l'ampleur de la situation et, même si Hachem ne le retire pas, il a nécessairement du connaître une expression restreinte de sa demande.

Lorsque nous lisons les versets apportés, nous nous rendons compte que l'ange intervient à deux reprises sans que la première ne soit d'une grande utilité. Dans les faits, il s'agira pour les deux occasions de demander à Éliyahou Hanavi de manger et boire. Pourquoi le faire deux fois là où une seule suffisait ? Nous comprenons donc que la première intervention ne concerne pas la suite de l'histoire car dans celle-ci, l'ange enjoint Eliyahou a mangé afin de se préparer pour la route. À quoi fait donc référence la première intervention ?

Nos sages enseignent¹⁷ que le sommeil représente un soixantième de la mort. Peut-être pouvons-nous supposer que le sommeil qui frappe Éliyahou intervient suite à « sa faute »

11 Sur Malakhim, Tome 1, chapitre 17.

12 Voir Chéma' Israël.

13 Malakhim, Tome 1, chapitre 17, verset 1.

14 Malakhim, Tome 1, chapitre 19.

15 Chémot, chapitre 32, verset 32.

16 Voir Baal Hatourim au début de la Paracha.

17 Traité Bérakhot, page 57b.

d'avoir réclamé la mort. Par cela, Hachem vient lui témoigner une information : à l'image de Moshé qui a été effacé de la Torah de façon partielle, Eliyahou perd partiellement la vie, il s'endort et atteint un soixantième de la mort. C'est à ce moment qu'un élément restreint, une étincelle de l'âme d'Éliyahou lui a été retirée avec pour espoir de la voir réaliser sa réparation plus tard. Il est d'ailleurs intéressant de noter qu'à son réveil, Éliyahou trouve un « עֶגְתַּת רֶצֶפִים - un gâteau cuit à la braise ». Le **Malbim**¹⁸ précise que ce gâteau n'était pas matériel, il visait à raffiner le corps d'Éliyahou afin de l'élever à une dimension supérieure. Pourquoi précisément à cet instant ? Au vu de ce que nous venons de dire, nous comprenons que suite à la perte d'une dimension de son âme, Éliyahou se sente faible. Afin de combler ce manque, le maître du monde lui offre un complément énergétique, une source céleste capable de le renforcer.

Nous comprenons alors les choses plus en profondeur. L'âme de 'Honi provient d'Éliyahou alors même qu'il n'est pas mort. Il s'agit sans doute de cette parcelle d'un soixantième qui lui a été retiré à sa demande. Cela nous explique un détail important. Le texte précédemment cité précise qu'afin d'être écouté, 'Honi « עָג עֹגָה - traça un cercle » et se tint à l'intérieur. De façon générale, le mot « עֹגָה - 'ouga » ne signifie pas cercle mais plutôt « gâteau ». Par ailleurs, le cercle correspond à une lettre de l'alphabet, il s'agit du « ם - Samekh » dont la valeur numérique est soixante. La démarche de 'Honi consiste justement à symboliser sa nature : il est le un soixantième de l'âme d'Éliyahou Hanavi dont la néchama a subit une extraction nécessitant d'être renforcée par un « עֹגָה - 'ouga - gâteau » d'ordre spirituel. À ce titre, il invoque les mêmes forces qui lui avaient été confiées à l'époque pour contrôler la pluie et c'est alors qu'il obtient une réponse favorable.

Suite à cet événement, la Guémara apporte l'histoire du sommeil prolongé de ce personnage en précisant au préalable que toute sa vie durant, il était préoccupé par le verset du « rêve » de l'exil de Babylone. Les deux sujets sont en fait liés. La Guémara¹⁹ précise en effet que le rêve correspond à un soixantième de la prophétie. La prophétie ayant disparue avec le premier temple, 'Honi est

préoccupé car il s'avère lui-même provenir d'un prophète, d'Éliyahou et à ce titre, il souffre de ne pas accéder au dévoilement prophétique. D'où son interrogation « *est-il possible de rêver soixante-dix ans ?* ». En d'autres termes, il cherche à comprendre combien de temps n'exprimera-t-il que le soixantième des capacités de son âme le limitant aujourd'hui au rêve là où jadis il communiquait avec Dieu.

C'est en cela que le sommeil qu'il va vivre constituera une réponse adéquate mais surtout un moyen de la mettre en place. Comme nous le disions, s'il s'agissait seulement d'expliquer une notion à 'Honi, Hachem aurait pu la lui dévoiler plus simplement. Comme le disait le **Ben Yéhoyada**, ce sommeil constitue une réparation et au vu de la période sur laquelle il s'étend, nous nous doutons dans la grandeur du procédé. Peut-être est-ce là l'insinuation des deux éléments que 'Honi constate à son réveil : l'âne et le caroube. Mais avant de préciser la teneur de ces signes, il nous faut introduire le sujet.

Le **Gaon de Vilna**²⁰ explique que le Torah écrite et la Torah orale renvoient respectivement au ciel et à la terre. Lorsque nos sages comparent le jour de la pluie au jour du don de la Torah ou encore à celui de la création du monde, il s'agit de faire allusion à la scission de la Torah dans ces deux dimensions. C'est en ce sens que la Torah dit²¹ :

וַיֹּאמֶר אֱלֹהִים, יְהִי רְקִיעַ בְּתוֹךְ הַמַּיִם, וְיְהִי מִבְּדִיל, בֵּין מַיִם לְמַיִם

Dieu dit: "Qu'un espace s'étende au milieu des eaux, et forme une barrière entre les unes et les autres."

Au sens profond, les sages de la mystique expriment ici la séparation de la Torah céleste et de la Torah terrestre. C'est pour cela que la pluie dispose d'un pouvoir terrifiant parce qu'elle incarne la connexion entre les deux notions, en faisant la jonction du ciel avec la terre. Cela est à relier avec le verset²² :

וַיִּשְׂמְחוּ הַשָּׁמַיִם, וַתִּגַּל הָאָרֶץ

Que les cieux se réjouissent, que la terre soit dans l'allégresse... .

18 Malakhim, Tome 1, chapitre 19, verset 6.

19 Sus-mentionnée.

20 Adéret Éliyahou, sur Dévarim, chapitre 32, verset 1.

21 Béréchit, chapitre 1, verset 6.

22 Téhilim, chapitre 96, verset 11.

Les eaux provoquent cette liaison entre les deux structures et plus précisément entre les deux Torah et comme nous le notons, les initiales du texte sont celles du tétragramme « יהוה - *Hachem* ». Nous comprenons alors qu'à l'image des deux versions de la Torah, le nom d'Hachem se trouve lui aussi scinder en accord avec les propos de nos sages²³. Cette division est la conséquence des forces négatives incarnées par 'Amalek qui se nourrissent du doute résidant dans le cœur des hommes. Ce doute est lui-même alimenté par l'ignorance, le manque de connaissance créant le questionnement. En présence de ce doute et des racines d'Amalek, la Torah écrite et la Torah orale sont distantes, le ciel et la terre ne vivent pas en harmonie. Cela se manifeste au travers la coupure du nom de Dieu « יה » et « וה ». En transposant cette idée à ce que nous venons de voir, nous comprenons que le nom « יה » renvoi à la Torah du ciel, la version écrite tandis que les lettres « וה » font références à la Torah de la terre, la loi orale.

En parallèle, nous trouvons un détail important relevé par **Rachi** dans notre Paracha au verset²⁴ :

וְזָכַרְתִּי, אֶת-בְּרִיתִי יַעֲקֹב; וְאָף אֶת-בְּרִיתִי יִצְחָק וְאָף אֶת-בְּרִיתִי אַבְרָהָם, אֲזָכֹר--וְהָאָרֶץ אֲזָכֹר

Et je me ressouviendrai de mon alliance avec Yaakov; mon alliance aussi avec Yitshak, mon alliance aussi avec Avraham, je m'en souviendrai, et la terre aussi, je m'en souviendrai.

Comme nous le notons, le nom de Yaakov dispose d'un « ו - vav » en trop, amenant **Rachi** à écrire : « *Le mot Yaakov est écrit cinq fois avec un vav*²⁵ *et Eliyahou sans cette lettre*²⁶. *Yaakov a reçu en gage de Eliyahou une des lettres de son nom, comme garantie qu'il viendra annoncer la délivrance de ses enfants.* » Sur ce commentaire, l e **Chlah Hakadoch** ajoute²⁷ qu'il s'agit précisément d'une référence au nom « וה » dont nous parlons et qui s'est vu retiré suite à l'existence d'Amalek (le « ה - hé » a pour valeur cinq en

rapport avec les cinq reprises où le « ו - vav » est retiré) . Nous comprenons alors qu'Eliyahou se porte garant pour la suppression de la distance entre les deux noms divins et assurera leur réunification au travers de la réconciliation des Torah écrite et orale. Il s'agit là de l'époque messianique où Eliyahou viendra répondre à l'ensemble des questions afin de supprimer le doute du cœur des hommes et de fait, retirer l'impact d'Amalek.

Nous pouvons maintenant comprendre les détails entourant la situation de 'Honi. Ce maître s'interroge sur la situation du monde en exil et privé de la prophétie, il ne comprend pas comment la limitation au « rêve » loin de la prophétie peut se maintenir aussi longtemps. C'est alors que Hachem l'endort afin de réaliser une grande réparation et cela ne manque pas. En effet, à peine entre-t-il dans le Beth-Hamidrach que les sages attestent disposer de toutes les réponses et d'une Torah aussi éclairée que celle de 'Honi capable de répondre à toutes les questions. Il n'est pas anodin que le remarque intervienne précisément à l'entrée de 'Honi. Nous comprenons de là que la simple présence de ce dernier influence profondément le monde et ouvre les portes du savoir comme se sera le cas lors de la manifestation d'Éliyahou à même d'effacer le doute et l'ignorance des hommes en les remplissant de savoir. C'est en ce sens qu'intervient l'âne car les sages enseignent qu'il sera le signe de la venue du Machia'h²⁸ et c'est en cette période qu'Éliyahou se chargera de révéler les explications de la Torah au monde.

Le caroube quant à lui vient nous éclairer sur la nature de ces secrets. Cet aliment est régulièrement cité dans le Talmud pour faire référence aux justes de grande ampleur ayant eu accès à des révélations particulières. Le Talmud²⁹ loue ainsi Rabbi 'Hanina Ben Dossa qui se suffit d'une consommation d'un Kav (mesure de l'époque) de caroube d'un Chabbat à l'autre, ou encore des treize ans passés par Rabbi Chimone Bar Yo'haï et son fils à se nourrir exclusivement de caroube. Pourquoi cet aliment est-il mis en avant dans ces situations ? Justement parce que le mot « הרוב - *caroube* » connote la destruction. Sa consommation renvoi à la suppression des barrières corporelles afin d'exprimer une

23 Voir entres autres, Rachi sur Chémot, chapitre 17, verset 16.

24 Vayikra, chapitre 26, verset 42.

25 Ici, ainsi que dans Yirmeya, chapitre 30, verset 18 ; chapitre 33, verset 26 ; chapitre 46, verset 27 et chapitre 51, verset 19.

26 Melakhim, tome 2, chapitre 1, versets 3-4-8-12 et Malakhi, chapitre 3, verset 23.

27 Sur Parachat Bo, Ot 4.

28 Voir Zékharïa, chapitre 9, verset 9.

29 Traité Ta'anit, chapitre 24b.

dimension céleste et accéder à la connaissance des secrets de la Torah. C'est dans ces conditions que Rabbi Chimone Bar Yo'haï a pu accéder aux connaissances développées dans le **Zohar** dont il est l'auteur.

Nous comprenons alors la portée du Tikoun opéré par 'Honi en dormant tout ce temps. Il s'est afféré à rendre disponible les connaissances ultimes de la Torah et de fait, sa simple présence a ouvert les portes du savoir au sage de la génération dans laquelle il se réveille. Seulement, en constatant que les sages ne parvenaient pas à saisir la nature de son âme, il a compris que le monde se dirigeait vers le savoir sans pour autant avoir atteint l'objectif concret, le monde n'a pas achevé l'acquisition du savoir en question. Lorsque les sages enseignent qu'Éliyahou répondra à toutes les questions, il ne s'agit pas nécessairement de le voir enseigner à chacun mais sans doute de rendre ce savoir accessible. C'est en ce sens qu'a été mis à disposition du peuple l'écriture de la Kabbalah, des secrets de la Torah au travers des écrits de Rabbi Chimone Bar Yo'haï. Cet enseignement transmis par cet illustre maître est la clef, la réponse aux

questions et contribue à atteindre l'objectif encore inachevé à l'époque où 'Honi se réveille. Mais cette situation était sans doute voulue par le Maître du monde. Comme nous le disions, Éliyahou a souhaité la mort mais n'a accompli son vœu que partiellement en perdant une légère portion de son âme. La demande de 'Honi de se voir retirer de ce monde constitue la réparation concrète de la requête d'Éliyahou car cette fois il est concrètement mort. Par cela, il achève le travail d'Éliyahou et rend la délivrance possible. La faute étant réparée, Éliyahou pour commencer son travail et révéler à Rabbi Chimone Bar Yo'haï la mission de transmettre les connaissances de la mystique au monde.

Puissions-nous mériter d'atteindre ces connaissances aussi douces que le miel afin de purifier notre âme, supprimer le doute qui nous habite et ouvrir notre cœur au service divin, *amen véamen*.

Chabbat Chalom.